

24^{ème} RENCONTRES DE TOULOUSE
Prix CCAS et Prix Rail d'Oc

14^{ème} FESTIVAL DU CINEMA
BRESILIEN DE PARIS
Prix du Public

FESTIVAL PARIS CINEMA
Sélection officielle Compétition

FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE LA ROCHELLE
Sélection officielle



Sonia GUEDES • Lisa E. FÁVERO

HISTORIAS

les histoires n'existent que lorsque l'on s'en souvient

Un film de
JULIA MURAT

TAKA FILMES coproduction de L'EMPE FILM, JULIA SOLOMONOFF, CEPHA AUDIOVISUAL et BONFILM Présenté par Julia MURAT
avec SONIA GUEDES, LISA E. FÁVERO, LUIZ SEBASTIÃO, RICARDO ABRILHOS, ANTONIO TOS SANTOS scénario JULIA MURAT, MARIA CLARA ESCOBAR, FELIPE SHELLE production LISA MURAT, JULIA MURAT, CHRISTIAN BRUNER, JULIA SOLOMONOFF
musique JULIETTE LEPRINCE, ANNE-PIERRE MARCIE, LUCAS DANIELLI, LUCAS MARIANO, KRISTYNA LINDNER, TATIANA MELANGE, LUCAS MARCIE

www.historias-lefilm.com

sipi
Société de
Distribution
Indépendante

Bodega



Bodega

24^{ème} RENCONTRES DE TOULOUSE
Prix CCAS et Prix Rail d'Or

14^{ème} FESTIVAL DU CINEMA
BRÉSILIEN DE PARIS
Prix du Public

FESTIVAL PARIS CINEMA
Sélection officielle Compétition

FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE LA ROCHELLE
Sélection officielle

HISTORIAS

Les Histoires n'existent que lorsque l'on s'en souvient

Un film de JULIA MURAT

Brésil / Argentine / France

2011 - 1h38 - 2.35 - Couleur - Dolby - VOSTF - DCP

AU CINÉMA LE 18 JUILLET

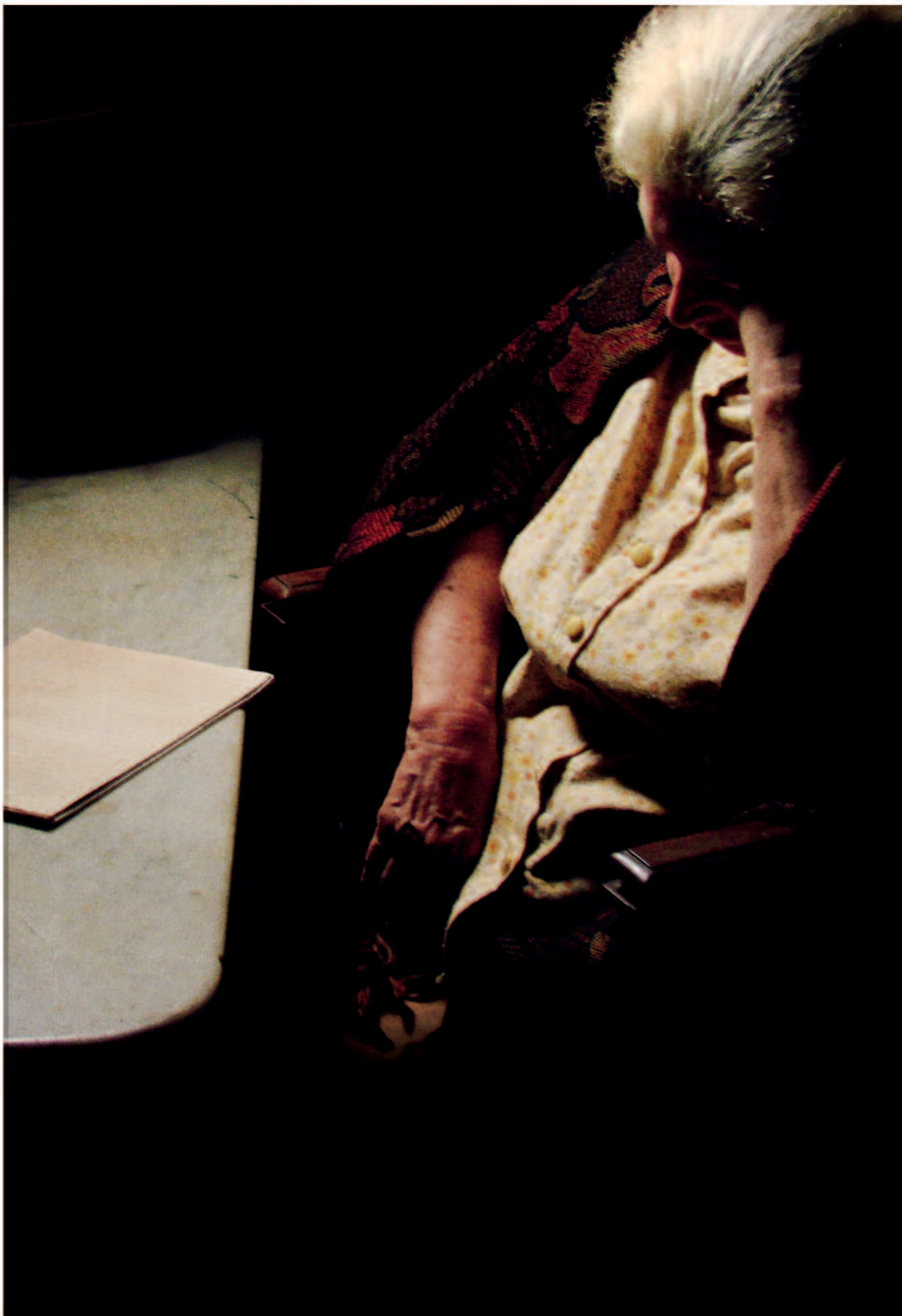
www.historias-lefilm.com

SYNOPSIS

Comme chaque matin, Madalena pétrit et cuit le pain pour la boutique d'Antonio. Comme chaque jour, elle traverse la voie de chemin de fer désertée par les trains depuis de longues années, nettoie la porte du cimetière condamné, va écouter le sermon du prêtre puis prend le déjeuner avec les autres habitants de Jotuomba.

Se raccrochant à la mémoire de son mari défunt, vivant dans ses souvenirs, Madalena est rappelée à la vie lorsque Rita, une jeune photographe, débarque dans cette ville fantôme où le temps semble s'être arrêté.





LA PHOTOGRAPHIE

L'idée du film vient d'une image, mais pas d'une photographie. En 1999, je participais comme assistant-réalisateur au tournage de *Brava Gente Brasileira*, réalisé par ma mère, lorsque je suis tombée sur un cimetière verrouillé, dans le petit village de Forte Coimbra (Mato Grosso do Sul, au Brésil). Ses habitants, à leur mort, devaient être enterrés dans une autre ville, à 7 heures en bateau de là. Cette image m'a fascinée, et depuis lors, je voulais écrire une histoire sur une vieille femme voulant mourir mais ne le pouvant pas, du fait de la fermeture du cimetière de son village.

J'ai situé l'histoire dans la Vallée de Paraíba, une région proche de Rio de Janeiro qui a été extrêmement touchée par la crise du café au début du siècle dernier, ainsi que par la fermeture de la ligne ferroviaire qui y passait. J'ai commencé à développer le scénario juste après mes études de design, lors desquelles j'ai pu passer des jours entiers en laboratoire à étudier les possibilités de la photographie. J'avais également participé au groupe d'étude « *Foto-poética* », où mes recherches portaient sur l'utilisation des images fixes au cinéma.

A ce moment, j'ai réalisé que j'avais besoin d'un personnage étranger à cette région pour donner une dynamique à l'histoire, un personnage sur les traces de la décadence de ces villages. C'était donc assez naturel pour moi d'en faire une photographe afin de mettre mes recherches théoriques à l'épreuve d'une histoire concrète. J'ai créé Rita, cette jeune photographe, et cela m'a permis de développer l'histoire de Madalena. Cela a aussi donné lieu, dans le film, à la confrontation de différentes générations, à une réflexion sur la tradition. Le personnage de Rita a donné à la photographie une place centrale et a été déterminante pour l'esthétique du film.

LA LUMIÈRE

Nous avons travaillé dans des conditions extrêmes : des séquences en extérieur de jour, d'autres de nuit qui devaient avoir l'air d'être éclairées à la lanterne... L'absence totale de lumière artificielle dans les scènes était un élément déterminant dans l'esthétique finale du film. Une ou deux vibrantes et fragiles notes de lumière produites par la flamme nue ; une lumière très contrastée, presque sans détail dans les zones sombres.

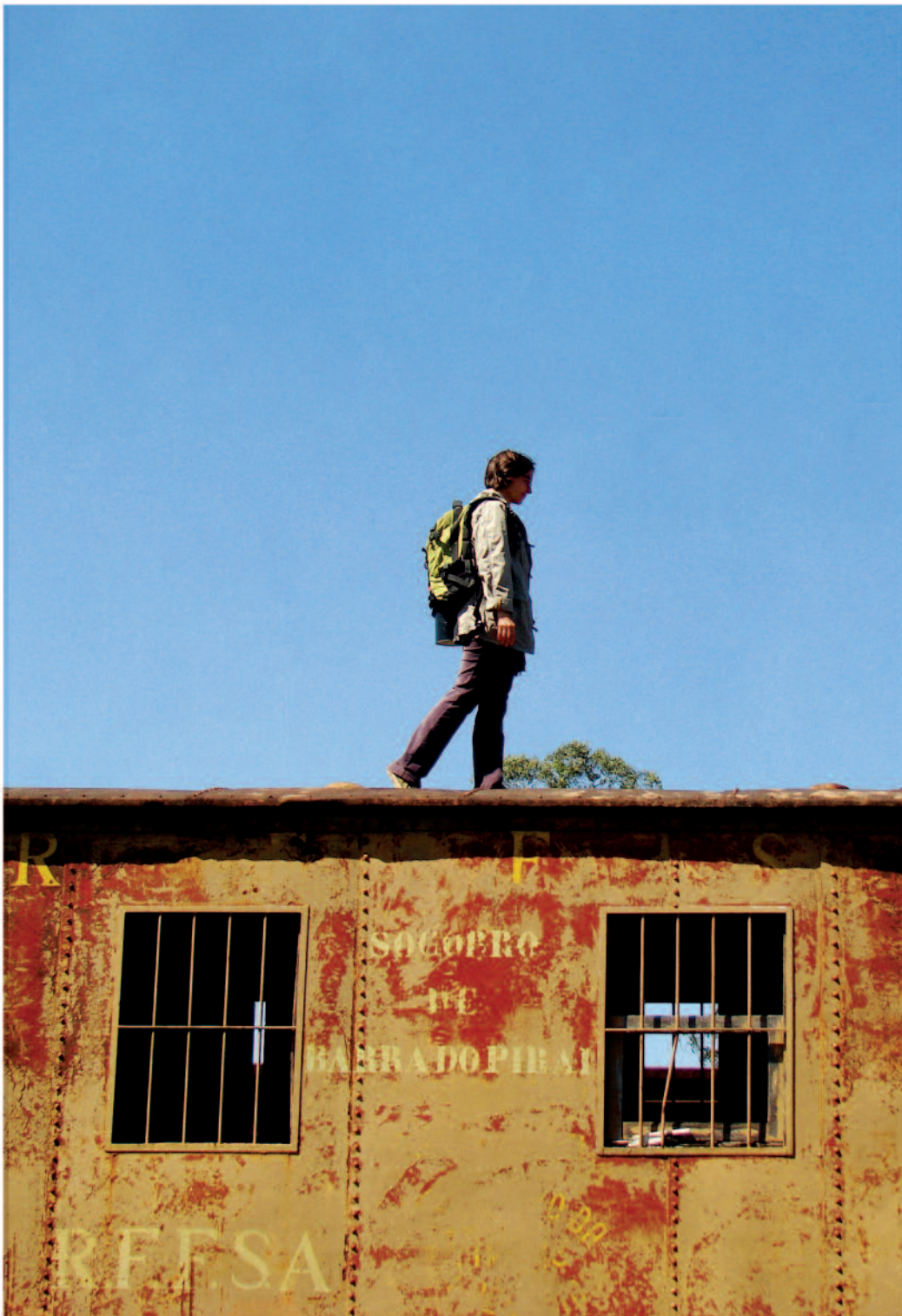
Lucio Bonelli, le directeur de la photographie, qui a travaillé sur les films de Lisandro Alonso, a dit : « nous avons travaillé les recherches pour les films avec Rembrandt et au moment de la post-production nous avons terminé avec Caravage. » Le film, tout au long de son élaboration, est devenu de plus en plus contrasté, et certainement plus sombre qu'il n'était à l'origine.



LE SCÉNARIO

Le scénario d'*Historias* a été pensé dans deux directions. L'une d'elle est déjà une tradition latino-américaine, à savoir le réalisme fantastique de Jorge Luis Borges, Gabriel Garcia Márquez, Juan Rulfo, qui nous confronte à des événements impossibles pour mieux nous parler de la réalité de notre quotidien. Pour cela, nous avons utilisé une structure élémentaire du langage : « Et si ? ». Et si, dans un village à moitié abandonné, nul ne pouvait mourir parce que le cimetière était fermé ? Et si une femme vivait dans une temporalité double, où le passé et le présent se confondaient ? Et si quelqu'un voulait mourir, alors même que chacun des habitants était nécessaire à la survie de tous les autres ?

L'autre direction a été une recherche documentaire accomplie dans la Vallée de Paraíba : pendant deux mois j'ai sillonné la région et accompagné la vie quotidienne de villages qui au XIXe siècle faisaient partie de la région la plus riche du Brésil, et qui sont maintenant considérés comme étant le lieu d'une complète décadence. J'en suis ressortie avec une centaine d'heures d'image et de son, ainsi que de 100 pages de retranscription de dialogues qui, après un long nettoyage, ont été utilisés pour donner vie aux textes des habitants de Jotuomba. Le scénario d'*Historias* mêle donc documentaire et réalisme fantastique ; sa structure se fonde sur des films tels que *Still Life* de Jia Zhang Ke et *After Life* de Kore-eda.



LES ACTEURS ET LES PERSONNAGES

Nous avons mélangé quatre méthodes d'interprétation différentes pour le film. Sônia Guedes et Luiz Serra (Madalena et Antônio) sont des acteurs reconnus de la scène théâtrale de São Paulo. Ils ont étudié à l'EAD (Ecole d'Arts Dramatiques) dans les années 1950 et 1960 : un style d'interprétation classique. Pendant les répétitions, Sônia racontait toujours des histoires du temps de l'EAD, quand son professeur lui demandait par exemple que chaque syllabe de chaque mot soit comprise par la personne assise tout au fond du théâtre.

Pendant le tournage, Sônia et Luiz ont eu beaucoup de doutes quant à la manière de jouer que nous recherchions. La plupart du temps, ils avaient l'impression de ne pas jouer du tout, et étaient surpris d'entendre que c'était exactement ce que nous voulions. Lisa Fávero (Rita) est une actrice de la scène contemporaine de Rio, et elle est donc plus habituée à une forme d'interprétation plus "distanciée", dans la recherche de différentes méthodes d'improvisation. Lors des répétitions avec Lisa et Sônia, la première était plus dans l'interprétation, la seconde cherchait plus à s'appuyer sur le texte.

Ricardo Merkin (le prêtre) est un acteur issu du nouveau cinéma argentin, qui a été confronté à une langue et une culture différentes. Les soi-disant « non-acteurs » non plus n'étaient pas un groupe homogène, mais des gens vivant dans la région, chacun avec sa propre expérience, sa propre histoire, sa manière particulière de jouer. Certains d'entre eux avaient des expériences comparables à celle de jouer dans un film : il y avait des musiciens, des « repentistas » (chanteurs d'improvisation traditionnelle brésiliens), des choristes etc. D'autres étaient des paysans, des employés de chemins de fer qui n'auraient jamais imaginé participer au tournage d'une fiction sur leur propre vie.



LE TITRE

Dans une scène qui n'a finalement pas été retenue au montage, Rita disait : "Il y a des choses qui n'existent que lorsque l'on s'en souvient", et un vieil homme répondait : "Et d'autres que l'on voit mieux les yeux fermés." Ce dialogue devait rapprocher notre histoire de la fable : bien que le film ait une dimension documentaire, son histoire peut aussi être vue comme une fable. Et une fable peut être effacée à n'importe quel moment, être oubliée, si elle n'est pas transmise à la génération suivante.



FICHE TECHNIQUE

Réalisation : Julia Murat

Scénario : Julia Murat, Maria Clara Escobar et Felipe Sholl

Producteurs : Lucia Murat, Julia Murat, Christian Boudier, Julia Solomonoff, Felicitas Raffo, Juliette Lepoutre et Marie-Pierre Macia

Producteurs Exécutifs : Tainá Prado et Vânia Mattos

Photographie : Lucio Bonelli

Montage : Marina Meliande

Musique : Lucas Marcier

Décors : Marina Kosovski

Costumes : Marina Kosovski et Tatiana Bond

Ingénieur du son : Facundo Giron

Montage son : Waldir Xavier

Mixage : Gilles Benardeau

Buitage : Florian Fabre

FICHE ARTISTIQUE

Madalena : Sonia Guedes

Rita : Lisa E. Fávero

Antonio : Luiz Serra

Padre Josias : Ricardo Merkin

Carlos : Antônio dos Santos

Moacir : Nelson Justiniano

Anita : Maria Aparecida

Aparecida : Manoelina dos Santos

Marieta : Evanilde Souza

Zé : Julião Rosa

Hilário : Elias dos Santos

Bruno : Pedro Igreja



DISTRIBUTION :

BODEGA FILMS

9 passage de la Boule Blanche
75012 PARIS
www.bodegafilms.com

PRESSE :

MAKNA PRESSE

177 rue du Temple - 75003 Paris
Chloé Lorenzi / Audrey Grimaud
01 42 77 00 16
info@makna-presse.com

PARTENARIATS :

Marilke Fleury
01 42 24 87 88
marilke@bodegafilms.com

PROGRAMMATION :

Sophie Clément
01 42 24 11 44
sophie@bodegafilms.com

COMMUNICATION WEB :

Etienne Delcambre
01 42 24 11 13
etienne@bodegafilms.com